LE NUMÉRO 666 ET LES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL

Revista Bíblica 68/3-4 (2006) 191-214 Adylson Valdez Santos, Brésil

Résumé: devant le problème du numéro 666 (Ap 13,18), la plupart des interprètes modernes opte pour l'explication gématrique ou la symbolique. Cet article expose les difficultés internes, les erreurs et les justesses de ces explications. D'après le résultat de l'analyse, on conclut que la conjugaison des deux interprétations est une solution viable, non seulement parce que l'auteur de l'Apocalypse utilise le chiffre pour occulter un nom, mais aussi parce que le numéro 666 indique clairement les antagonistes des véritables chrétiens. L'analyse de la liste des Douze Tribus d'Israël (Ap 7,4-8) confirme cette forme de pensée symbolique et typologique.

Introduction

Sans aucun doute, le passage le plus énigmatique du livre de l'Apocalypse se trouve dans les versets 17 et 18 de son chapitre 13, où l'auteur nous révèle le numéro du nom de la Bête, qui est le 666.

À travers les temps, les spécialistes de la Bible ont recherché un nom qui correspondrait à ce numéro, en tenant compte non seulement des systèmes alphabétiques de numération mais aussi de l'aspect antichrétien d'un certain personnage proéminent de l'Histoire. Parallèlement à ce mode d'interprétation, une autre ligne de chercheurs a entrevu dans le chiffre énigmatique une qualité symbolique du point de vue biblique.

Malgré ces efforts, nous pouvons remarquer dans les deux interprétations beaucoup de difficultés et d'erreurs, d'où la nécessité de revoir leurs systèmes pour y découvrir quelque mérite en rapport avec leurs propositions.

Cet article cherche justement à faire cette révision en observant la possibilité de la conjugaison des deux interprétations, ainsi qu'à apporter un indice de l'influence du symbolisme privé et typologique du nombre 666 dans la formation de la liste des Douze Tribus d'Israël, trouvée dans Ap 7,4-8.

1. Les deux principales interprétations sur le numéro 666¹

1.1 L' interprétation par la gématrie

Le courant interprétatif de cet item, que nous allons présenter, défend la position que 666 est le résultat de l'addition des numéros correspondants aux lettres du nom de la Bête (Ap 13,17; 14,11; 15,2), d'après l'ancien système de numération utilisé par les Grecs et les Juifs. Cette opération s'appelle gématrie.²

¹ Outre les deux interprétations présentées dans ce texte, il en existe deux autres : une qui cherche des solutions simplement mathématiques basée sur des systèmes pytagoriques ou sur d'autres systèmes. C'est le cas de G. A. van den Bergh van Eysinga, dans « Die in der Apokalypse Bekämpfte Gnosis », *ZNW* 13 (1912) 293-305, qui propose la formule n (n + 1) : 2 = 1 + 2 + 3... + n, pour trouver le numéro triangulaire de 8, soit 666, lequel, par conséquent, se réfère de manière cachée au huitième roi d'Ap 17,11. L'autre interprétation est de nature chronologique, qui considère 666 la durée de la domination de la Bête ou du pouvoir antichrétien. Trois versants y existent : a) 666 ans, c'est la durée du paganisme jusqu'à l'empereur romain Constantin ; b) le chiffre correspond à la durée de la période musulmane ; c) et le numéro représente la durée de la papauté.

² Probablement le mot « gématrie » vient du mot grec *geometría*. La gématrie remonte au temps du roi assyrien Sargon II, ayant été utilisée par les interprètes de rêves en Grèce, par des mages persans et par les Romains (voir Maurice H. Farbridge, dans *Studies in Biblical and Semitic Symbolism*, Trubner's Oriental Series, N. York, 1923 : p. 93-95, spéc. 94-95). Les Juifs l'ont même employée dans la littérature apocalyptique, pendant le I^{er}. siècle apr. J.-C.

La première nouvelle de l'usage de cette forme d'interprétation parmi les Chrétiens, nous la trouvons dans Irénée (II^e. siècle apr. J.-C.) qui a recommandé d'attendre la réalisation de la prophétie de l'Apocalypse pour connaître le nom correspondant au numéro 666, car une quantité énorme de mots peut contenir le chiffre. Malgré ceci, il a proposé les noms grecs *Euanthas* (« floraisons » ou « boutons », accusatif pluriel d'*euanthes*), *Lateinos* (« Latin », faisant référence à l'empire romain) et *Teitan* (« Titan », pour indiquer un roi tyran). Irénée mentionne encore une variante du chiffre, 616, trouvée dans quelques manuscrits. Il la considère une erreur des copistes. Plus tard Vitorien de Pattau est d'accord avec Irénée, répétant *Teitan*, mais il a ajouté les noms *Antemos* (du grec, « Contraire ») et *Genserikos* (forme grecque du gothique *gaisa-reik*, « Lance-Roi »), aussi bien que les lettres latines DICLVX (correspondantes à *Teitan*, d'après le système numérique romain).

Tenant en compte les persécutions faites contre le Christianisme dans les premiers siècles de l'Ère Chrétienne, les propositions de gématrie qui se suivent à travers l'Histoire représentent des noms et des titres impériaux romains. Elles sont nombreuses et variées. Parmi elles, concernant le 666, nous pouvons mentionner: *Oulpios*, suggérée par Grotius, forme grecque du latin *Ulpius*, mot désignatif du clan de l'empereur Trajan; *Diocles Augustus*, concernant l'empereur Dioclétien, en utilisant les lettres DICLVVV d'après le système numérique romain, créé par Bossuet; et les premières lettres et syllabes (marquées en italique) d'Autokrator *Kaisar Domet*ianos *Seb*astos *Ge*rmanikos, titre impérial de Domitien, en grec, trouvé dans une ancienne inscription, proposée par Stauffer.

Pour la variante 616, on a suggéré : *Kaisar Theós* (en grec, « César Dieu »), imaginée par Deissmann ; *Gaios Kaisar*, faisant référence à Caligula, gématrie grecque suggérée par Spitta ; et le titre hébraïque *Qeysar Dwmytyanus* (« César Domitien »), suggéré par Hartingsveld.⁷

Nous pouvons citer encore la gématrie hébraïque *tehom qadmoniyyah* (« le chaos primordial »), pour 666, d'après Gunkel ; aussi bien que *he latinè basileía* (du grec, « le royaume latin ») pour 666 et *he italè basileía* (« le royaume italien ») pour 616, créées par Clemen.⁸

Entre 1831 et 1837, les spécialistes allemands Fritzsche, Benary, Hitzig et Reuss ont proposé pour 666, de façon indépendante, *Nrwn Qsr* (une translittération du grec à l'hébraïque du nom « Néron César », formée par le nun = 50, resh = 200, vav = 6, nun = 50, qof = 100, samech = 60 et resh = 200, d'après le système numérique hébraïque utilisé au I^{er}. siècle apr. J.-C., qu'il était limité jusqu'au numéro 400). Comme cette théorie réaffirme la légende du Néron

Un exemple, ce sont les *Oracles Sybillines* qui, dans leur livre 5, énumèrent plusieurs noms grecs d'empereurs. Dans *Orac. Sybill.* 5,12-15 (80 apr. J.-C.) nous avons les noms de Jules César et Auguste énoncés de la forme suivante : « Il existera le premier prince qui additionnera deux fois dix avec sa lettre initiale. Il gagnera les guerres pendant longtemps. Il aura sa première lettre de dix, de manière à ce que, après lui, il règnera quelqu'un qui ait eu comme initiale la première lettre de l'alphabet » (trad. de l'auteur de cet article). On en constate aussi l'utilisation parmi le gnostiques (voir Irénée, *Adv. Haer.* 1.24.7) et surtout parmi les chrétiens, ces derniers ayant ajouté dans les propres Oracles quelques passages de la gématrie, vers l'année 150 apr. J.-C. Un exemple classique est *Orac. Sybill.* 1,324-331, où nous avons trouvé le numéro 888 pour *Iesoûs* (« Jésus »). Nous avons découvert plus tard un autre témoignage chrétien dans *Barn.* 9,8. La gématrie est aussi appelée « isopséphie » ou « isopsephisme » .

- ³ Irénée, *Adv. Haer.* 5.30.3. Irénée ne cite *Euanthas* que pour démontrer que tout mot peut contenir 666. Mais, dans le sens métaphorique, il peut signifier « Nobles » ou « Dieux » ; et *Euanthes* était aussi un des noms du dieu Bacchus.
 - ⁴ Irénée, *Adv. Haer*, 5,30,1. Le numéro 616 apparaît dans le Codex d'Efraîm.
- ⁵ Vitorien de Pattau, *Commentarius in Apocalypsim*: chap. 13 (*PL Suppl.* 1, 110). Cette oeuvre date de 300 apr. L-C.
- ⁶ H. Grotius, *Annotationes in Novum Testamentum* (W. Zuidema, Groningen: 1630): vol. VIII, p. 368; Jacques-Bénigne Bossuet, *L'Apocalypse avec une explication* (Sebastien Mabre-Cramoisy, Paris: 1689): p. 302; E. Stauffer, « 666 », *ConNT* 11 (1947) 237-41.
- ⁷ G. A. Deissmann, *Light from the Ancient East* (Hodder et Stoughton, Londres, 1910): p. 344; F. Spitta, *Die Offenbarung des Johannes untersucht* (Weisenhauses, Halle, 1889): vol. XII, p. 134-136 et 369-371; L. van Hartingsveld, « Die Zahl des Tieres, die Zahl eines Menschen: Apokalypse XIII.18 », *Miscellanea Neotestamentica* 2 (1978) 191-201.
- ⁸ H. Gunkel, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit* (Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 1895): p. 377; C. Clemen: « Die Zahl des Tieres Apc 13:18 », *ZNW* 2 (1901) 109-14; « Nochmals die Zahl des Tieres », *ZNW* 11 (1910) 204-23; « Die Zahl 666, ein Hinweis auf Trajan? », *Protestantische Monatshefte* 25 (1921) 144-48.
- ⁹ C. F. A. Fritzsche, Annalen der gesammten theologischen Literatur und der christilichen Kirche überhaupt, anée I, vol. 3, fascicule 1, II (Leipzig, 1831): p. 42-64, spéc. 59-60; F. Benary, Zeitschrift für speculative Theologie,

redivivus, ¹⁰ la proposition a été acceptée par la grande majorité des spécialistes, bien qu'elle adopte une gématrie de lettres hébraïques (l'Apocalypse a été écrit en grec et il a été destiné à des gens de langue grecque; cependant, il ne faut pas oublier que l'auteur pensait en hébreu, parce qu'il a utilisé des hébraïsmes et il a commis beaucoup de fautes grammaticales). Il s'est opposé à cette gématrie dont la forme *Qsr* est défectueuse, et la bonne est *Qysr* (avec la lettre yod). Ewald a observé, toutefois, que *Qsr* se trouve dans les inscriptions et les documents syriaques découverts à Palmyre, datés du III^e. siècle apr. J.-C. ¹¹ Charles a argumenté que le dictionnaire de Marcus Jastrow admet la forme *Qsr* (voir note 13), et il a encore mentionné la possibilité que 616 correspondrait à la même gématrie sans la lettre nun finale de *Nrwn* (d'après une translittération à partir de la forme latine du nom). ¹² Enfin, dans les années 1950, il a été découvert parmi les manuscrits de la Mer Morte un document en aramaïque avec *Qsr*, daté de la deuxième année du royaume de Néron, ce qui a confirmé la probabilité de la théorie. ¹³

1.2 L'interprétation symbolique

Irénée a été le premier, d'après les études, à montrer une signification symbolique biblique pour le 666, bien qu'il soit en conjugaison avec la gématrie, quand il est en rapport avec la récapitulation de l'iniquité, se référant aux 600 ans de Noé, date du déluge (Gn 7,6.11), et aux mesures de la statue du roi babylonien Nabuchodonosor, 60 coudées de hauteur et 6 de largeur (Dn 3,1.7).¹⁴

Dû à la mention de ces passages de l'Ancien Testament par Irénée, les adeptes du symbolisme ont cherché d'autres passages où les nombres 6, 60, 600 et 666 apparaissent. Généralement, les suggestions des autres passages sont basées sur les rapports qui existent entre les circonstances décrites ou caractéristiques des passages et le contenu humain et typologique qu'ils peuvent avoir. Ainsi, en plus des passages d'Irénée, il est commun de mentionner Gn 1,26-31 (la création de l'homme le sixième jour de la première semaine) et 1 S 17,4.7 (la hauteur du géant Goliath, de six coudées et un empan, et le poids de la pointe de sa lance, de 600 sicles de fer). De temps en temps, nous trouvons aussi la mention de 2 S 21,20-21 (le géant de Gat, avec six doigts dans chaque main et pied, battu par un parent de David).

Dans la recherche du numéro 666, les chercheurs ont trouvé 1 R 10,14 (666 talents d'or emportés annuellement à Salomon; cf. 2 Ch 9,13), par indication de Bède, et Esd 2,13 (le nombre d'enfants d'Adoniqam), suggérée par Hengstenberg.¹⁵

vol. 1, fascicule 2, V (Berlin, 1836): p. 205-206; F. Hitzig, *Ostern und Pfingsten* (Heidelberg, 1837): p. 3; E. Reuss, *Allgemeine Literatur-Zeitung*, die Intelligenzblätter, vol. V, 62, IV (Halle, Sept., 1837): p. 520.

¹² R. H. Charles, *A Critical and Exegetical Commentary on the Revelation of St. John*, T. & T. Clarke, Edingbourgh, 1920: vol. 2, p. 367. Fritzsche et Benary furent les premiers à suggérer cette alternative (voir note 9).

¹⁰ Rumeur parue après la mort de Néron, selon laquelle il ressurgirait en Asie après sa mort, pour commander un siège à Rome avec l'aide de l'armée des Parthes. Cette rumeur a été mentionnée par Tacite (*Hist.* 1.2; 2.8-9), Suétone (*De Vita Caesorum, Nero* 40 et 57), lesquels parlent de l'apparition de faux Nérons en Asie Mineure (années 69, 80 et 88 apr. J.-C.), et par les Oracles Sybillines (4,137-139; 5,93-110.137-154.361-385). L'auteur d'Ap semble l'avoir adoptée en 13,3 et 17,8.10. Il est intéressant de rappeler que Philostrate (*Vit. Apoll.* 4.38) et les Oracles (5,343; 8,157) font référence à Néron comme à une Bête.

H. Ewald, Johanneische Schriften, Göttingen, 1862: vol. 2, p. 263.

¹³ Le document a été trouvé dans Wadi Murabba'at (*DJD* II, n. 18, tav. XXIX), comme le raconte D. R. Hillers, dans « Revelation 13,18 and a Scroll from Murabba'at », *BASOR* 170 (1963) 65. Il s'agit d'un contrat de prêt, écrit en aramaïque, ayant à la première ligne la phrase « année deux de Néron César », soit, l'année 55 apr. J.-C. Le titre « César » a été écrit avec les lettres qof, samech et resh. Ces deux dernières sont endommagées. Mais on peut vérifier qu'il n'y a pas assez d'espace pour mettre la lettre yod entre qof et samech. On pourrait dire que, même si cette confirmation n'existait pas, *Qsr* serait possible parce qu'il existe des mots dérivés, comme les translittérations *Qsrwn* et *Qsrywn* (« Césarée »), trouvées dans *Oholot* 18.9 (éd. Dehr.) et *Mekhilta B'shallah*, *Amal.*, s. 2 (voir M. Jastrow, dans *A Dictionary of the Targumin, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, Londres, N. York, 1903 : p. 1365) et parce que l'usage de consonnes vocaliques était arbitraire, comme nous le voyons, par exemple, dans le mot hébraïque *gadol* (« grand »), écrit *gdwl* dans Gn 4,13 et *gdl* dans Dt 26,8.

¹⁴ Irénée, *Adv. Haer*. 5.29.2.

¹⁵ Bède, *Explanatio Apocalypsis (PL 93*, 172.D); E. W. Hengstenberg, *The Revelation of St. John Expounded for those who search the Scriptures*, Mack Publishing, Edinbourg, 1852: p. 52.

Dans la tentative de trouver les significations qui proviennent de ces passages, on peut arriver à la conclusion que le numéro six symbolise l'homme qui, pour ne pas être indiqué par le numéro sept, qui se reporte à Dieu (Gn 2,1-3), rappelle qu'il ne pourra jamais atteindre la perfection. Ainsi, le numéro 666, étant le résultat de six multiplié par 1, 10 et 100, ou, pour être composé de trois six suivis, signifie un homme imparfait, complètement inique et perdu, arrogant et avec la prétention d'être dieu, partisan du Mal, renvoyant à 2 Th 2,3-8 et spécialement à Dn 7,8.11.25-27 et Ap 13,1-8; 17,8; 19,19-20.¹⁶

Sans aucun doute, on peut extraire des textes plusieurs rapports, comme, par exemple, les géants battus par David et par son parent, rappelant Jésus, le descendant de David, battant l'Antéchrist, un homme puissant (voir Ap 13,2; cf. 1 S 17,36, en ce qui concerne les figures du lion et de l'ours); le déluge, destruction de l'humanité, revoyant le jour du Jugement dernier, se combinant avec Mt 24,37-39 et Lc 17,26-30; et la sensation de fragilité et caricature dans l'image de l'homme fort, gigantesque, ennemi étranger qui renvoie aux anciens géants de Gn 6,4, à être battu facilement par le Messie avec un souffle, comme le dit Paul (2 Th 2,8).

Un autre fondement pour l'interprétation symbolique est l'usage de multiples de six dans l'Apocalypse (42 et 1.260 : Ap 11,2-3.9.11 ; 12,6.14 ; 13,5), formant un modèle de raisonnement mathématique apocalyptique, qui est en rapport avec le temps du gouvernement de la Bête (un patron qui provient de Dn 7,25 ; 8,14 ; 9,24-27 ; 12,11-12).¹⁷

2. L'analyse des deux interprétations

Comme nous pouvons le vérifier, les deux interprétations possèdent des fondements apparemment convaincants dans la logique de leurs systèmes interprétatifs. Cependant, les deux présentent quelques difficultés.

En ce qui concerne l'interprétation par la gématrie, bien qu'elle paraisse être simple et évidente devant le contexte historique et la littérature apocalyptique, le problème est dans le fait que la découverte du nom doit affronter un processus mental très complexe. Il faut rappeler que l'Apocalypse, contrairement à l'apocryphe *Oracles Sybillines* (voir note 2), ne montre aucune équation de lettres, et les seules coordonnées qui s'y trouvent pour découvrir le nom sont : la phrase *arithmòs gàr anthrópou estín* (« parce que c'est un numéro d'homme ») ; et la révélation du numéro qui correspond à la Bête et à son nom. Si l'on admet la théorie que le nom puisse correspondre à la gématrie *Nrwn Qsr* et que l'auteur pensait à la légende de Néron *redivivus*, le lecteur, ayant seulement en mains les coordonnées de cette phrase et de la révélation du numéro, devrait, tout d'abord, déduire que l'Antéchrist serait une personne ; ensuite, connaissant déjà la légende, conclure, par l'analyse des chapitres 13 et 17, que Jean l'a adoptée, et que les sept têtes

¹⁶ Les idées de la multiplication de six par 1, 10 et 100, et d'imperfection, nous les trouvons premièrement dans Rupert de Deutz, *Commentarius in Apocalypsim (PL* 169, 825-1214, spéc. 1088); et dans *Corpus Thomisticum*, dans *Expositio super Apocalypsim*, chaps. 13 et 15. Quelques commentateurs du XXe. siècle ont réaffirmé les mêmes idées, comme W. E. Beet, dans « The Number of the Beast », *Expositor* 8, ser. 47, 121 (1921) 18-31, spéc. 25, lequel mentionne encore la thèse des trois numéros six suivis ; et Ch. Brütsch, dans *La Clarté de L'Apocalypse*, Labor et Fides, Genève, 1940 : spéc. 26 et 232, qui renforce la thèse de l'imperfection.

¹⁷ Charles (p. 367) cite quelques créateurs de cette thèse : Milligan, dans *Baird Lecture* : 328 ; Briggs, dans Messiah of the Apostles, C. Scribner's, N. York, 1895: p. 324; Porter, dans Hastings' Dictionary of the Bible 4: 258; et Vischer, dans ZNW 4: 167-74. En revanche, récemment, A. Yarbro-Collins, dans « Numerical Symbolism in Jewish and Early Christian Apocalyptic Literature », ANRW II.21.2 (1984) 1221-87, spéc. 1271-72, observe que dans aucune autre partie de l'Ap le numéro six ne symbolise pas l'imperfection ou le Mal; que les allusions de trois et moitié de temps ou d'années ne peuvent pas soutenir l'hypothèse symbolique parce qu'elles dérivent du livre de Daniel et de sa tradition, indiquant seulement une durée déterminée et limitée du temps de tribulation ; que le numéro six est appelé le numéro parfait par Philon (voir note 19) ; et que le Dragon et la Bête se présentent symboliquement par le numéro sept, et non pas par six (Ap 12,3; 13,1). Cependant, le numéro six semble indiquer l'apostasie dans Ap 7,6 (voir item 3 de cet article), et Jean utilise 666 pour marquer les antagonistes de Dieu, de Jésus et des Chrétiens, soit ceux qui se montrent partisans du Dragon, de la Bête et du Mal (Ap 13,17; 14,9-11; 15,2; 19,20; 20,4). Bien que les mentions de jours, temps et mois n'aient pas dû influencer Jean dans la création de 666, dans l'Ap elles ont un sens négatif, parce qu'elles font référence au temps de persécution de la Bête contre les Chrétiens. Finalement, l'usage de sept pour le Dragon et la Bête n'a rien à voir avec le symbolisme du Mal. Il s'agit juste d'une répétition du principe septuple qui se trouve dans tout le livre et qui a l'objectif de réduire l'Histoire et ses personnages à la perspective cyclique céleste eschatologique.

de la Bête et les sept montagnes sont des empereurs romains; et, finalement, sachant que l'Antéchrist était Néron, imaginer une translittération du grec vers l'hébraïque qui correspondrait au titre « Néron César », mais sans la lettre yod. La complexité de ce processus dénote qu'il ne pourrait pas être entrepris par un lecteur commum non préparé, mais par une personne initiée aux codes de Jean ou qui se proposerait à faire tout cet exercice mental pour une étude assez détaillée du genre apocalyptique, de ses règles particulières et de la littérature respective existante à cette époque-là, comme devrait l'être un Juif ou un expert de la langue juive.

Quant à l'interprétation symbolique, bien qu'elle fasse correspondance avec des passages bibliques où se trouvent les numéros 6, 60, 600 et 666, elle ignore le fait que le numéro 666 cache obligatoirement un nom (voir Ap 13,17; 14,11; 15,2). D'ailleurs, il n'existe aucune évidence dans l'Apocalypse que Jean se soit basé sur les passages signalés par cette explication et les ait interprétés de la manière qu'elle les interprète. En réalité, le numéro six, dans ses formes cardinales et ordinales, du point de vue des contextes, ne possède pas, dans Bible, les significations que l'interprétation symbolique utilise. Comme on le verra par la suite, les passages de Gn 1,26-31; 1 R 10,14-20.23; Dn 3,1.7; 1 S 17,4.7; 2 S 21,20-21; et Gn 7,6.11 ne possèdent pas l'intention primaire objective d'exprimer le symbole distinctif de l'homme, l'idolâtrie, l'inimitié au Messie, la récapitulation de l'iniquité, le Mal, l'apostasie et l'imperfection. Il devrait aussi être observé que le numéro six n'est pas exclusif de la figure de l'homme, mais quelquefois, il est aussi utilisé pour les animaux, et, d'un autre côté, il peut avoir une connotation positive ou négative.

Le numéro six est relié originairement à la semaine de sept jours, en indiquant la fin d'une activité ou d'une période nécessaire et suffisante pour compléter une certaine situation. Ainsi, l'esclave hébreu doit servir pour six ans et le septième il sera libéré (Gn 31,41; Ex 21,2); l'homme travaillera six jours et il se reposera le septième (Ex 16,26; 20,9-11); et la terre sera semée pendant six ans, mais elle doit rester en paix la septième année (Ex 23,10-11). Tandis que le numéro sept signifie liberté, repos, bonheur, paix et inactivité, ainsi qu'attachement au culte de Dieu, avec justesse et respect à la loi, le numéro six renvoie à la souffrance, au travail, à l'esclavage, à la construction de l'existence pour procurer une libération ou la juissance pleine dans une prochaine phase.

Dû à cette signification basique, le numéro six aura également le sens d'accomplissement, totalité parfaite, complétude, constructivisme et achèvement. L'influence du principe septuple produit dans le numéro six le sens de limite maximale, d'un apogée atteint. Cette signification semble être une conséquence du fait que six est un nombre pair, ce qui induit à l'idée de perfection d'une oeuvre ou action. ¹⁹ C'est le cas de la création de l'homme le sixième jour, qui complète définitivement toute l'oeuvre divine (Gn 1,26-31); de la chute du mur de Jéricho après six jours (Jos 6,3-5.14-15); de l'anniquilation totale de l'ennemi par le lancement symbolique de six flèches (2 R 13,19); et des mesures parfaites du temple de Dieu dans la vision d'Ezéchiel (Ez 40,5.12; 41,1.3.5.8).

D'autres significations par extension de la signification de limite maximale apparaissent le long de la Bible :

a) magnificence, opulence et grandeur : dans la mesure de la longueur du temple de Salomon (60 coudées : 1 R 6,2), dans la quantité de sa richesse (666 talents et 600 sicles d'or : 1 R 10,14-

¹⁸ Dans Ap 14,11 Jean a écrit « la marque de son nom », au lieu du « numéro de son nom ». On peut dire que, de même que la marque, le numéro a une autonomie par rapport au nom, soit, le numéro indiquerait la personne de la Bête quel que soit son nom, indépendamment d'une gématrie. Cependant, en forme diverse de la marque, Jean exige un raisonnement pour trouver le numéro, ce qui peut indiquer l'usage nécessaire de la gématrie en ce qui concerne le nom, spécifiquement.

¹⁹ Philon affirme que six est le premier numéro parfait dès la première unité, parce que c'est le résultat de l'addition de 3 + 3 et de 2 + 2 + 2, et aussi de la multiplication de 3×2 , lesquels, étant respectivement le premier numéro impair et le premier numéro pair, en tant que mâle et femelle, donnent au numéro six la condition d'être le numéro le plus parfait pour rendre possible la création du monde (*De Mundi Opificio* 3.13-15). Dans la Bible, le chiffre en général est composé ayant pour base le numéro trois. Par exemple : a) 3 + 3 = 6: Ex 37,19; 2 R 13,19; b) $3 \times 2 = 6$: Is 6,2; c) 33 + 33 = 66: Lv 12,4-5. Il est intéressant de noter que les significations de limite maximale, perfection et numérosité parfois se conjuguent. Cela est observé dans Gn 46,26-27, dont le passage laisse entrevoir la préparation de 66 vers 70, selon le principe de la semaine de sept jours.

20.23) et dans les mesures de la statue de Nabuchodonosor (60 coudées de l'hauteur et 6 de largeur : Dn 3,1.7) ;

- b) numérosité, abondance et force, dans les numéros élevés : un exemple simple est Ct 3,7 (60 guerriers), un moyen est Jg 18,11 (600 hommes ; cf. 1 S 13,15 ; 23,13) et un autre extrême est Ex 12,37 (600.000 hommes ; cf. Nb 11,21 et 1 S 13,5). Nous avons aussi trouvé le sens de grand nombre pour la quantité d'animaux (Nb 7,88 : 60 moutons, 60 chèvres viriles et 60 agneaux). Dans les évangiles, la fraction de 60 par 1 indique abondance, grande production (Mt 13,8.23 ; Mc 4,8.20) ;²⁰
- c) énorme force physique guerrière qui est soumise à la défaite facile et au ridicule : nous trouvons ce sens-là dans les 600 meilleures voitures du Pharaon dont les guerriers ont été noyés (Ex 14,6-7.27-28) ; dans la hauteur de Goliath, de six coudées et un empan, et dans le poids de la pointe de sa lance, de 600 sicles de fer qui a été battu par David (1 S 17,4.7) ; et dans les six doigts du géant de Gat, tué par un parent de David (2 S 21,20-21) ;²¹
- d) signalement d'un moment crucial, final et dramatique : c'est la date eschatologique du déluge dans les 600 ans de Noé (Gn 7,6.11) ; et les ténèbres de la sixième heure de l'agonie de Jésus (Mt 27,45 ; Mc 15,33 ; Lc 23,44 ; Jn 19,14).

D'un autre côté, malgré les difficultés et les erreurs, les deux interprétations sont admissibles, si l'on considère quelques points.

La première interprétation s'harmonise avec le contexte historique de l'époque de Jean, dans lequel la gématrie était largement utilisée parmi les Grecs, Juifs et Romains, existant plusieurs témoignages littéraires dans le genre apocalyptique. En fait la légende du Néron *redivivus* était assez connue dans l'Asie Mineur (Jean adresse son livre à cette région), justement à l'occasion de l'écriture du livre, où de faux Nérons ont apparu, d'après les témoignages de Tacite et Suétone, ce qui faciliterait l'identification des têtes et montagnes d'Ap 13 et 17 avec les empereurs romains.²² La complexité de trouver le numéro semble être aussi en accord avec l'intention de l'auteur, parce qu'il ne révèle jamais clairement le moyen de trouver la signification de ses allégories et symboles, exigeant une connaissance antérieure des Saintes Écritures que seulement un Juif ou un expert méticuleux pourrait avoir. Cette exigence semble être très évidente dans les phrases suivantes d'Ap 13,18 : *Hòde he sophía estín*; *ho ékhon noûn psephisáto tòn arithmòn toû theríou* (« la sagesse est ici : celui qui a l'intelligence calcule le numéro de la Bête ») ; c'est-à-dire, seulement quelqu'un qui avait la capacité de comprendre et qui était préparé avec *sophía* (« sagesse ») pourrait indiquer les lettres pour arriver au numéro.²³

L'interprétation symbolique recherche une base biblique pour fonder sa proposition, ce qui est tout à fait valable, car l'auteur de l'Apocalypse est assez influencé par plusieurs passages bibliques, surtout par des passages du livre de Daniel. Les significations de l'iniquité, perdition, apostasie, idolâtrie et celles en rapport avec le Mal sont présentes dans l'application que Jean fait pour le numéro, puisque 666 marque les antagonistes de Dieu, de Jésus et des Chrétiens,

²⁰ Cette signification de numérosité est aussi attribuée aux autres numéros quand ils sont dans la dizaine, centaine et millier.

 $^{^{21}}$ D'autres nombres assument aussi cette signification, au travers du principe trouvé dans Lv 26,8, comme : 300 (1 Ch 11,11.20), 400 (1 S 30,17), 800 (2 S 23,8) et 900 (Jg 4,3.13-16). Dans le cas de 2 M 8,1.16.24.30, le symbolisme de 6.000 induit à l'idée de victoire miraculeuse.

L'hypothèse la plus adoptée parmi les spécialistes est que les empereurs sont Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Vespasien et Tite, en supprimant Galba, Othon et Vitellius qui ont règné entre Néron et Vespasien. Mais le plus probable est que l'auteur ait dû appliquer son principe de réduire tout à sept, se souciant plutôt de mettre en évidence les deux derniers empereurs (Vespasien et Tite) pendant lesquels il aurait écrit son livre, comme il veut l'insinuer dans Ap 17,10.

²³ Il est intéressant de souligner que le nom de naissance de Néron, *Lucius Domitius Ahenobarbus*, et le titre « César » permettent aussi d'imaginer une gématrie grecque qui a comme résultat le numéro 666. Parmi les Douze Césars, le nom « Lucius » n'a été attribué qu'à Néron. En grec, « Lucius », c'est *Loúkios* dont les lettres grecques font 606. Pour arriver à 666, il est nécessaire d'ajouter la lettre xi qui vaut 60. Cette lettre est prononcée « ks », nous rappelant la forme grecque d'une des abréviations utilisées dans les anciens documents romains pour « César », qui était « CS » (voir *Encyclopedia Britannica*, 11°. édition, 1911, entrée *Abbreviation*). Par conséquent, elle nous amène aussi au correspondant grec *Kaisar*. Le plus surprenant est que la lettre xi apparaît trois fois dans *hexakósioi hexékonta héx* (666 en grec ; voir Ap 13,18) : elle pourrait renvoyer au titre « César » et serait peut-être la marque de la Bête (Ap 13,17 ; 14,11).

aussi bien que les Chrétien apostats. Mais ces significations de 666 émanent exclusivement du texte de l'Apocalypse, pas des textes du reste de la Bible, dans son intention originale. Cependant, il est possible d'en déduire que Jean ait pu être inspiré par les passages où les ennemis de David se présentent avec une force physique gigantesque, démontrée par le numéro six multiplié par cent et par quatre qui n'est puissante qu'apparemment, car ils sont battus facilement par le roi et par ses héros (voir lettre c au-dessus).²⁴ Cela, parce qu'il existe une relation typologique assez claire entre les ennemis de David et l'Antéchrist, qui est l'antagoniste de Jésus. Le rapport avec l'idolâtrie est possible devant Dn 3,1.7 et Ap 13,14-15.²⁵

Dû à ces points, la conjugaison semble en être une conséquence, car le texte de Jean autorise l'application des deux interprétations en même temps. Hypothétiquement, nous pourrions dire que la gématrie que *Nrwn Qsr* aurait été imaginée sans la lettre yod justement pour que le numéro à obtenir soit 666 : un chiffre fait délibérément de cette façon à fin de renvoyer à la signification symbolique et peut-être typologique de l'Antéchrist de façon parfaite et véhémente.

Il est probable que le contenu symbolique particulier de 666 ait pu engendrer un modèle de pensée qui a influencé l'auteur dans l'élaboration d'autres passages de l'Apocalypse, considérant aussi le possible rapport typologique du numéro.

La recherche d'autres passages, surtout ceux qui renvoient aux multiples de six, révèle que, parmi eux, la liste des Douze Tribus d'Israël, contenue dans Ap 7,4-8, semble indiquer subtilement ce patron symbolique et typologique de pensée, vu la substitution évidente de la tribu de Dan par celle de Manassé en sixième lieu de la liste, pour des raisons visiblement théologiques.

Pour cette raison, nous analyserons ce passage et mettrons en relief un indice interne qui, dû à son possible contenu typologique et biblique, peut confirmer la fonction non seulement gématrique mais aussi symbolique du numéro 666.

3. Le symbolisme du numéro six dans l'Ap 7,4-8

3.1 Étude analytique de la formation d'Ap 7,4-8 et de ses objectifs symboliques et théologiques

La présente étude aura comme objectif de démontrer que l'auteur de l'Apocalypse avait dans l'esprit une signification symbolique d'apostasie et antagonisme au Messie pour le numéro six, considérant que cette même signification se trouve cachée dans le nom du sixième lieu de la liste d'Ap 7,4-8, et que celle-ci a été manipulée par Jean afin que ce symbolisme soit appliqué sur cette position. Ce symbolisme aurait été appliqué à cause de l'influence du propre numéro 666, dû à son rapport avec l'Antéchrist. Alors, tenant en compte cette prémisse, nous procèderons à l'analyse.

Dans le chapitre 7 l'auteur de l'Apocalypse liste les Douze Tribus d'Israël dans l'ordre suivant : Juda, Ruben, Gad, Asher, Nephtali, Manassé, Siméon, Lévi, Issachar, Zabulon, Joseph et Benjamin. Cette liste peut être étudiée en accord avec :

- a) les groupes d'enfants de chaque épouse de Jacob : Juda-Ruben, enfants de Léa ; Gad-Asher, enfants de Léa, à travers son esclave Zilpa (Gn 30,9-13) ; Nephtali-Manassé, respectivement, fils de Rachel, à travers son esclave Bilha (Gn 30,3.7-8), et petit-fils de Rachel, à travers son fils Joseph (Gn 46,27 ; 48,1) ; Siméon-Lévi-Issachar-Zabulon, enfants de Léa ; et Joseph-Benjamin, fils de Rachel ;
- b) les groupes géographiquement proches : Juda-Ruben-Gad (sud, sud-est et est) ; Asher-Nephtali (nord et nord-est) ; Manassé, isolé au centre, sans former de groupe; Siméon-Lévi (sud et sud-est) ; Issachar-Zabulon (centre-nord et nord-est) ; et Joseph-Benjamin (centre et sud-est) ;

²⁴ L'exemple de Ex 14,6-7 semble avoir aussi ce même sens, par le fait que l'armée du Pharaon est engloutie par les eaux de la Mer Rouge; c'est-à-dire, son pouvoir devient fragile devant le pouvoir divin qui protège le peuple hébreu.

²⁵ Malgré la simple signification contextuelle de l'opulence, le passage de 1 R 10,14, qui contient le numéro 666, peut aussi renvoyer à l'idée d'apostasie, du fait que Salomon a adopté les dieux de ses femmes (1 R 11,1-13).

- c) le contenu historique, politique et théologique de chaque tribu, ayant comme base des textes bibliques, non-canoniques et patristiques ;
- d) la comparaison avec les autres listes existantes dans la Bible et dans la littérature juive ancienne ;
 - e) une sélection de listes présentant les séquences qui composent Ap 7,4-8.

Du point de vue des groupes d'enfants de chaque épouse de Jacob, nous pouvons remarquer que Léa se fait représenter au début de la première et deuxième moitiés de la liste, une séparation ayant lieu entre les groupes Juda-Ruben et Siméon-Lévi-Issachar-Zabulon – qui sont des tribus provenant de ses enfants légitimes – par le groupe Gad-Asher, engendré par son esclave Zilpa, et le groupe Nephtali-Manassé, qui appartient à Rachel. Celle-ci succède à Léa avec les groupes subséquents dans chaque moitié: Nephtali, tribu qui provient de son esclave Bilha; Manassé, issue du premier-né de Joseph (par conséquent, petit-fils de Rachel); et Joseph-Benjamin, le groupe dérivé de ses enfants légitimes. Ainsi, en ce qui concerne les mères, un ordre alterné est choisi Léa-Rachel-Léa-Rachel, en commençant toujours par la première épouse de Jacob, et, dans ce cas, son esclave apparaît après elle (Gad-Asher après Juda-Ruben), et, dans le cas de Rachel, l'esclave respective apparaît avant (Nephtali avant Manassé et Joseph-Benjamin).

L'analyse du point de vue de la proximité géographique nous aide à remarquer que la position des groupes se produit par sauts décalés sans connexion : sud, est, nord, centre, sud, nord et sud ; faisant comprendre que la liste n'a pas de principe géographique dans sa formation. Mais il est important d'observer l'isolement de Manassé dans le centre, ce qui semble indiquer une position spéciale.

En ce qui concerne le contenu historique, politique et théologique des tribus, nous constatons le souci de Jean de mettre la tribu de Juda en premier lieu, au lieu de la tribu de Ruben (qui est issue du premier-né de Léa: Gn 49,3-4), pas seulement à cause de son importance politique et religieuse, puisque d'elle descend le roi David, ou parce qu'elle apparaît en premier lieu dans certaines listes de l'Ancien Testament (Nb 2,3-31; 7,12-83; 10,14-27; 34,19-28; Jos 21,4-7; 21,9-40; Jg 1; 1 Ch 4-7; 6,39-48; 6,49-66; 12,24-38), mais aussi parce qu'elle représente Jésus-Christ, le lion de la tribu de Juda (Ap 5,5; Gn 49,9), tête de l'Église (Col 1,15-18; Ep 1,22-23). Une autre constatation est l'élimination de la tribu de Dan qui devrait être présente pour former un groupe avec Nephtali parce qu'elle provient de Dan, fils de Bilha, esclave de Rachel. Sa substitution par la tribu de Manassé est illogique, une fois que Joseph, tribu du père de Manassé, et Lévi apparaissent en huitième et onzième position (voir ci-après : Joseph et Lévi disparaissent des listes quand les deux enfants de Joseph y sont). ²⁶ Une observation intéressante est la préférence pour Manassé au détriment d'Efraîm. Les raisons de la suppression, de la substitution et du choix semblent être liées : à la représentation de Dan par l'image du serpent qui renvoie à l'image du Dragon (Ap 12.9; Gn 49.17; 3,1.13; Is 27,1; 2 Co 11,3; Sg 2,24); au fait que Manassé a été parfois favorable à David et à Dieu (1 Ch 12,19-21.31.37-38; 2 Ch 30,1.10-11.18; 31,1); et à l'historique d'idolâtrie, de trahison et d'apostasie attribué à Dan et à Efraîm (Jg 17,3-6; 18,15-17.30-31; Am 8,14; 1 R 12,25-30; Jg 5,17; Jr 8,16; Os 4,17; 7,11; 8,9; 12,1-2; Is 28,1.3; Jg 8,1-3; 12,1-7; 2 Ch 25,10; 30,10). Dans la littérature non-canonique et patristique, nous trouvons aussi une connotation négative concernant Dan.²⁷ Pour notre recherche, il est important de vérifier que Manassé apparaît en sixième lieu, une place peut-être

²⁶ C. R. Smith, em « The Portrayal of the Church as the New Israel in the Names and Order of the Tribes in Revelation 7.5-8 », *JSNT* 39 (1990) 111-18, émet l'hypothèse que la substitution de Dan par Manassé renvoie à la substitution de Judas Iscariote par Mathias (Ac 1,23-26).

²⁷ Parmi les *Douze Testaments des Douze Patriarches*, le Testament de Dan (5,4-8) prédit l'apostasie de cette tribu. Irénée, dans *Adv. Haer.* 5.30.2, affirme que celle de Dan a été supprimée parce que d'elle viendra l'Antéchrist. Cette déclaration semble avoir engendré une tradition qui est présente dans plusieurs textes patristiques (voir W. Bousset, dans *Der Antichrist in der Überlieferung des Judentums, des Neuen Testament und er alten Kirche : Ein Beitrag zur Auslegung der Apokalypse*, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 1895 : p. 112-14). En revanche, David E. Aune, dans *Revelation* (Word Biblical Commentary, 52B; Dallas : Word, 1997 : vol. 2, 462), observe que la plupart des listes de tribus de l'ancien judaïsme n'excluent pas Dan (en réalité, il existe six listes canoniques et six listes non-canoniques sans Dan). Cependant, la source d'inspiration de Jean a dû être plus exactement la figuration trouvée dans Gn 49,17, et, subsidiairement, l'historique biblique négatif de cette tribu, et non pas la littérature non-canonique ou une tradition chrétienne tardive.

indicative de l'existence d'un principe symbolique dans la formation de la liste, dans le sens de signaler l'élimination des chrétiens apostats du milieu d'Israël spirituel (2 Co 11,3 ; 2 Th 2,11-12), par la substitution de Dan par Manassé.²⁸

La comparaison de la liste d'Ap 7,4-8 avec les autres listes existantes dans la Bible et dans la littérature juive ancienne peut nous aider à découvrir des principes formateurs de la liste de Jean, si l'on considère tout d'abord qu'aucune autre liste n'est égale à celle d'Ap 7,4-8.²⁹

Les autres listes sont les suivantes, énumérées par groupes de types de listes similaires, les noms des mères étant abrégés par les initiales :

- 1. Gn 29,31-35; 30,1-24; 35,16-18 (traditions E-JP du Pentateuque; VIII^e., IX^e.-V^e. siècles av. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda (L), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Asher (L-Z), Issachar-Zabulon (L), Joseph-Benjamin (R). Similaires: Demétre, le chronographiste, fragment 2,3-5.8.10.17-18 (trois listes; III^e. av. J.-C.); Jub 28,11-24; 32,3 (II^e. av. J.-C.); F. Josèphe, *Ant*. 1.19.8; 1.21.3 (93 apr. J.-C.).
- 2. Gn 35,23-26 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Joseph-Benjamin (R), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Asher (L-Z). Similaires: Jub 33,22 (II^e av. J.-C.); Pseudo-Philon 8,6 (71 apr. J.-C.); F. Josèphe, *Ant.* 2.7.4 (93 apr. J.-C.).
- 3. Gn 46,9-27 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Gad-Asher (L-Z), Joseph-Benjamin (R), Dan-Nephtali (R-B). Similaire: Jub 44,11-30 (II^e. av. J.-C.).
- 4. Gn 49,3-27 (J-P Pent.; IX^e.-V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Zabulon-Issachar (L), Dan (R-B), Gad-Asher (L-Z), Nephtali (R-B), Joseph-Benjamin (R).
- 5. Ex 1,1-5 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Benjamin (R), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Asher (L-Z).
- 6. Nb 1,5-15 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Juda-Issachar-Zabulon (L), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R), Dan (R-B), Asher-Gad (L-Z), Nephtali (R-B).
- 7. Nb 1,20-43 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon (L), Gad (L-Z), Juda-Issachar-Zabulon (L), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R), Dan (R-B), Asher (L-Z), Nephtali (R-B). Similaire avec l'inversion Manassé-Efraîm: Nb 26,5-50.
- 8. Nb 2,3-31 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Juda-Issachar-Zabulon-Ruben-Siméon (L), Gad (L-Z), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R), Dan (R-B), Asher (L-Z), Nephtali (R-B). Similaires: Nb 7,12-83; Nb 10,14-27.
- 9. Nb 13,4-15 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Ruben-Siméon-Juda-Issachar (L), Efraîm (R-J), Benjamin (R), Zabulon (L), Manassé (R-J), Dan (R-B), Asher (L-Z), Nephtali (R-B), Gad (L-Z).
- 10. Nb 34,19-28 (P Pent.; V^e. av. J.-C.): Juda-Siméon (L), Benjamin (R), Dan (R-B), Manassé-Efraîm (R-J), Zabulon-Issachar (L), Asher (L-Z), Nephtali (R-B).
- 11. Dt 27,12-13 (D; VII^e. av. J.-C.): Siméon-Lévi-Juda-Issachar (L), Joseph-Benjamin (R), Ruben (L), Gad-Asher (L-Z), Zabulon (L), Dan-Nephtali (R-B).
- 12. Dt 33,6-24 (E Pent.; VIII^e. av. J.-C.): Ruben-Juda-Lévi (L), Benjamin-Joseph (R), Zabulon-Issachar (L), Gad (L-Z), Dan-Nephtali (R-B), Asher (L-Z).
- 13. Jos 13-19 (P de Jos; V^e. av. J.-C.): Ruben (L), Gad (L-Z), Manassé (R-J; demi-tribu), Juda (L), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R), Siméon-Zabulon-Issachar (L), Asher (L-Z), Nephtali-Dan (R-B).

²⁸ R. Bauckham, dans « The List of the Tribes in Revelation 7 Again », *JSNT* 42 (1991) 113, comprend que Dan a été supprimée pour que la liste ait comme résultat le total de douze tribus ; et David E. Aune (p. 464) pense que la tribu de Joseph représente la tribu d'Efraîm, à cause d'une glose dans Nb 13,8.11 (dans ce passage la phrase « de la tribu de Joseph » fait référence à Manassé, et non pas à Efraîm ; quelque chose de semblable se passe dans Nb 1,10.32 ; 26,28 ; 34,23 ; Jg 1,22 ; mais dans tous les cas, il ne s'agit que de citations d'introduction pour identifier Efraîm et Manassé, ensemble ou séparés, comme fils de Joseph). Ces hypothèses ne tiennent pas en compte l'analyse comparative des autres listes de tribus qui démontre que Jean tend vers Gn 35,23-26 et Gn 46,9-27, caractérisant clairement l'intrusion de Manassé.

²⁹ G. Buchanan Gray, dans *Encyclopaedia Biblica 4*: 5208-09, et *Expositor* ser. 6, 5 (1902) 225-40, affirme que la liste d'Ap 7,4-8 aurait dû être originairement la suivante: Juda, Ruben, Siméon, Lévi, Issachar, Zabulon, Joseph, Benjamin, Gad, Asher, Nephtali et Manassé. La présupposition de cette hypothèse pourrait être une modification intentionnelle du rédacteur final, ou une erreur, aussi bien du rédacteur que du copiste. D'après la théorie présentée dans le présent texte, le plus probable serait une modification intentionnelle.

- 14. Jos 21,4-7 (P de Jos; V^e. av. J.-C.): Juda-Siméon (L), Benjamin (R), Efraîm (R-J), Dan (R-B), Manassé (R-J; demi-tribu), Issachar (L), Asher (L-Z), Nephtali (R-B), Manassé (R-J; demi-tribu), Ruben (L), Gad (L-Z), Zabulon (L).
- 15. Jos 21,9-40 (P de Jos ; V^e. av. J.-C.) : Juda-Siméon (L), Benjamin (R), Efraîm (R-J), Dan (R-B), Manassé (R-J ; deux demi-tribus), Issachar (L), Asher (L-Z), Nephtali (R-B), Zabulon-Ruben (L), Gad (L-Z).
- 16. Jg 1 (VIII^e.-V^e. av. J.-C.): Juda-Siméon (L), Benjamin (R), Manassé-Efraîm (R-J), Zabulon (L), Asher (L-Z), Nephtali-Dan (R-B).
- 17. 1 Ch 2,1-2 (IV^e. av. J.-C.) : Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Dan (R-B), Joseph-Benjamin (R), Nephtali (R-B), Gad-Aser (L-Z).
- 18. 1 Ch 4-7 (IV^e. av. J.-C.): Juda-Siméon-Ruben (L), Gad (L-Z), Manassé (R-J; demitribu), Lévi-Issachar (L), Benjamin (R), Nephtali (R-B), Manassé-Efraîm (R-J), Aser (L-Z).
- 19. 1 Ch 6,39-48 (IV^e. av. J.-C.): Juda (L), Benjamin (R), Manassé (R-J; demi-tribu), Issachar (L), Aser (L-Z), Nephtali (R-B), Manassé (R-J; demi-tribu), Ruben (L), Gad (L-Z), Zabulon (L).
- 20. 1 Ch 6,49-66 (IV^e. av. J.-C.): Juda-Siméon (L), Benjamin (R), Efraîm-Manassé (R-J; Manassé: deux demi-tribus), Issachar (L), Aser (L-Z), Nephtali (R-B), Zabulon-Ruben (L), Gad (L-Z).
- 21. 1 Ch 12,24-38 (IV^e. av. J.-C.) : Juda-Siméon-Lévi (L), Benjamin (R), Efraîm-Manassé (R-J; Manassé : demi-tribu), Issachar-Zabulon (L), Nephtali-Dan (R-B), Aser (L-Z), Ruben (L), Gad (L-Z), Manassé (R-J; demi-tribu).
- 22. 1 Ch 27,16-22 (IV^e. av. J.-C.) : Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Nephtali (R-B), Efraîm-Manassé (R-J ; Manassé : deux demi-tribus), Benjamin (R), Dan (R-B).
- 23. Ez 48,1-29 (VI^e. av. J.-C.): Dan (R-B), Aser (L-Z), Nephtali (R-B), Manassé-Efraîm (R-J), Ruben-Juda (L), Benjamin (R), Siméon-Issachar-Zabulon (L), Gad (L-Z).
- 24. Ez 48,30-35 (VI^e. av. J.-C.): Ruben-Juda-Lévi (L), Joseph-Benjamin (R), Dan (R-B), Siméon-Issachar-Zabulon (L), Gad-Aser (L-Z), Nephtali (R-B).
- 25. Testaments des Douze Patriarches (II^e. av. J.-C.-I^{er}. apr. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Aser (L-Z), Joseph-Benjamin (R). Similaires: Jub 34,20 (II^e. av. J.-C.); Pseudo-Philon 26,10-11 (71 av. J.-C.).
- 26. Testament de Juda 25,1-2 (II^e. av. J.-C.) : Lévi-Juda-Siméon-Ruben-Issachar-Zabulon (L), Joseph-Benjamin (R), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Aser (L-Z).
- 27. Jub 38,5-8 (II^e. av. J.-C.) : Juda (L), Nephtali (R-B), Gad (L-Z), Lévi (L), Dan (R-B), Ruben-Issachar-Zabulon-Siméon (L), Benjamin (R), Hénoc (fils de Ruben).
- 28. 11QTemple, col. 24.10-16 (II^e. av. J.-C.): Juda (L), Benjamin (R), Efraîm-Manassé (R-J), Ruben-Siméon-Issachar-Zabulon (L), Gad-Aser (Z).
- 29. 11QTemple, col. 39.12-13 (II^e. av. J.-C.): Siméon-Lévi-Juda-Ruben (L), Joseph-Benjamin (R), Issachar-Zabulon (L), Gad (L-Z), Dan-Nephtali (R-B), Aser (L-Z).
- 30. 11QTemple, col. 39.14-16; 40.15; 41 (II^e. av. J.-C.): Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Gad (L-Z), Dan-Nephtali (R-B), Aser (L-Z).
- 31. 11QTemple, col. 44 (II^e. av. J.-C.) : Siméon-Juda-Lévi-Ruben (L), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R), Issachar (L).
- 32. 4Q554, frag. 1, cols. 1-2 (I^{er}. apr. J.-C.): Siméon-Lévi-Juda (L), Joseph-Benjamin (R), Ruben-Issachar-Zabulon (L), Gad (L-Z), Dan (R-B), Aser (L-Z), Nephtali (R-B).
- 33. Philon, *De Somniis* 2.5.34-40 (30 apr. J.-C.): Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Dan (R-B), Gad-Aser (L-Z), Nephtali (R-B), Benjamin (R).
- 34. Pseudo-Philon 8,11-14 (71 apr. J.-C.) : Ruben-Siméon-Lévi-Juda-Issachar-Zabulon (L), Dan-Nephtali (R-B), Gad (L-Z), Efraîm-Manassé (R-J), Benjamin (R).
- 35. Pseudo-Philon 10,3 (71 apr. J.-C.): Ruben-Issachar-Zabulon-Siméon (L), Gad-Aser (L-Z), Dan-Nephtali (R-B), Lévi-Juda (L), Joseph-Benjamin (R).
- 36. Pseudo-Philon 25,4 (71 apr. J.-C.): Juda-Ruben-Siméon-Lévi-Issachar-Zabulon (L), Gad-Aser (L-Z), Manassé-Efraîm (R-J), Benjamin (R).
- 37. Pseudo-Philon 25,9-13 (71 apr. J.-C.): Ruben-Lévi-Issachar-Zabulon (L), Dan-Nephtali (R-B), Gad-Aser (L-Z), Manassé-Efraîm (R-J), Benjamin (R).

Les modèles de base des listes sont les types 1, 2 et 3, lesquels subissent des modifications dû aux raisons territoriales, géographiques, politiques, militaires, théologiques et rédactionnelles. Cette observation dénote l'importance du livre de Genèse pour le facteur de l'influence. La liste d'Ap 7,4-8 obéit aussi aux principes de ces modèles, comme celui de mettre en premier lieu Léa et en second Rachel; mais elle se spécialise par le placement des tribus des esclaves en ordre respectif (Léa-Zilpa, Rachel-Bilha, au lieu de Rachel-Bilha, Léa-Zilpa) et par leur position dans la première moitié. Cela autorise le soupçon qu'il existe là aussi une raison particulière.

La comparaison statistique détermine que les types s'opposent à Ap 7,4-8 dans les détails suivants :

- a) la tribu de Juda apparaît au début unie et avant la tribu de Ruben dans une seule liste (Pseudo-Philon 25,4);
- b) Gad, Asher, Dan et Nephtali apparaissent beaucoup plus dans la seconde moitié, selon les fréquences suivantes : Gad vingt-six fois, Asher trente fois, Dan vingt-quatre fois et Nephtali trente fois ; dans la première moitié, des apparitions isolées prédominent : Gad cinq fois, Asher une fois, Dan quatre fois et Nephtali une fois, contre les groupes Dan-Nephtali (deux fois), Gad-Asher (une fois), Dan-Asher-Nephtali (une fois) et Nephtali-Gad-Dan (une fois) ;
- c) l'ordre Dan-Nephtali apparaît dans la plupart des listes, au lieu de Nephtali-Dan (celui-ci apparaît seulement dans trois types de listes : Jos 13-19 ; Jg 1 ; 1 Ch 12,24-38) ;
- d) le plus fréquent, c'est la disposition de Gad-Asher après Dan-Nephtali (huit types contre trois ; en plus, les deux groupes apparaissent intercalés entre eux dans sept types, et on trouve aussi l'alternance des tribus dans sept autres types) ;
 - e) Dan vient avant Nephtali et Gad-Asher dans dix-sept types de listes ;
 - f) Dan n'apparaît qu'une fois en sixième lieu (Ez 48,30-35);
- g) en ce qui concerne la tribu de Manassé, il faudrait dire que des vingt fois où elle apparaît, elle se présente seize fois avec celle d'Efraîm, étant douze fois, contre huit, dans la seconde moitié; quand les deux tribus apparaissent, celle de Joseph est absente; et celle de Manassé substitue toujours celle de Lévi (qui fini par être supprimée de certaines listes parce qu'elle ne possédait pas de territoire) ou naturellement celle de Joseph, jamais celle de Dan;
- h) les autres tribus apparaissent fréquemment dans la première moitié, pratiquement dans trente types de listes, bien que quelquefois partiellement.

Ces détails démontrent que Jean ne suit pas une pensée logique devant les principes internes des autres listes, ce qui rend Ap 7,4-8 tout à fait particulier.

Finalement, nous devons étudier aussi Ap 7,4-8 du point de vue des ressemblances dans les séquences avec d'autres listes, pour découvrir si Jean aurait une tendance pour une liste en particulier. Sélectionnons donc ces listes :

- a) Juda-Ruben au début : Pseudo-Philon 25,4 ; inversée Ruben-Juda dans Dt 33,6-24 et Ez 48,30-35 ;
 - b) Gad-Asher dans la première moitié : seulement dans Pseudo-Philon 10,3 ;
- c) Gad-Asher-Nephtali : apparaît seulement dans la seconde moitié : Gn 49,3-27 ; *De Somniis* 2.5.34-40 ; Nb 1,5-15 (avec inversion Asher-Gad-Nephtali) ; et Ez 48,30-35 ;
- d) Asher-Nephtali-Manassé dans la première moitié : seulement dans Ez 48,1-29 ; l'alternative Asher-Nephtali-Dan n'apparaît que dans la seconde moitié dans Jos 13-19 et Jg 1 ;
- e) Manassé en sixième lieu : Jos 13-19 (demi-tribu) ; 21,4-7 ; 21,9-40 (demi-tribu) ; 1 Ch 12,24-38 (demi-tribu) ; et 11QTemple, col. 44 ;
- f) Siméon-Lévi-Issachar-Zabulon : n'apparaît que dans la première moitié : Gn 46,9-27 (Juda entre Lévi et Issachar) ;
- g) Siméon-Lévi-Issachar-Zabulon-Joseph-Benjamin : n'apparaît que dans la première moitié : Gn 35,23-26 (Juda entre Lévi et Issachar).

La séquence de la lettre g ci-dessus démontre que Gn 35,23-26 sert comme liste de base de formation, parce qu'elle contient originairement la même séquence, mais avec Ruben avant et Juda entre Lévi et Issachar (on remarque que Jean inclut la tribu de Lévi dans sa liste, ce qui confirme sa tendance pour Gn 35,23-26, même s'il met celle de Manassé, qui n'apparaît dans les autres listes que lorsque celle de Lévi n'y est pas). Le déplacement de Juda avant Ruben, provoqué par des raisons théologiques, forme la séquence d'Ap 7,4-8, qui se trouve, cependant,

fragmentée avec le noyau Gad-Asher-Nephtali-Manassé, placé entre Ruben et Siméon. Ce noyau n'existe dans aucune liste, sauf de manière fragmentée dans Gad-Asher, Gad-Asher-Nephtali et Asher-Nephtali-Manassé ou Asher-Nephtali-Dan.

Le placement de Gad-Asher et Asher-Nephtali-Manassé dans la première moitié ne se trouve que dans deux listes, alors que Gad-Asher-Nephtali et l'alternative Asher-Nephtali-Dan apparaissent toujours dans la seconde moitié, ce qui dénote le manque de logique d'Ap 7,4-8 par rapport à la plupart des listes. La possibilité statistique de placer Manassé après Nephtali est pratiquement nulle, parce que la séquence ne se trouve que dans Ez 48,1-29. La place de Manassé en sixième lieu dans les autres listes susmentionnées ne doit pas être considérée, parce qu'il s'agit d'un isolement particulier, indépendant des séquences.

Ce que l'on peut déduire de la séquence Gad-Asher-Nephtali-Manassé, c'est que sa propre fragmentation indique que Jean ne tiendrait en compte le modèle d'aucune des listes coïncidentes, parce que ce serait un travail très complexe de montage à la recherche de listes éparses. Ainsi, la séquence est seulement particulière à Ap 7,4-8.

Il se pourrait que le début d'Ap 7,4-8 ait une inspiration géographique avec la séquence Ruben-Gad, comme nous le voyons dans Jos 13-19, donnant une motivation pour mettre les groupes Gad-Asher et Nephtali-Manassé au début. Mais, comme nous l'avons déjà vu, une inspiration géographique doit être écartée.

De tout cela nous pouvons conclure qu'Ap 7,4-8 tend vers Gn 35,23-26. Cependant, Gn 46,9-27 transparaît de forme subsidiaire, dû à l'adoption de l'ordre respectif Léa-Zilpa, Rachel-Bilha. De cette manière, en utilisant ces listes modèles, le montage devenait plus simple et accessible pour Jean dans le processus de recherche et mise en ordre. Apparemment, la modification qu'il a faite, à travers la disposition des groupes des esclaves entre Ruben et Siméon, a dû avoir l'objectif de conformer la liste de manière à faire apparaître Manassé en sixième lieu, en substitution à Dan. Si cela s'est vraiment passé ainsi, il est confirmé que dans Ap 7,4-8 il y a des principes théologiques dans sa formation, signalés par deux déplacements : celui de Juda et celui des groupes des esclaves ; et surtout, la ressemblance d'Ap 7,4-8 avec les deux listes mentionnées démontre que la tribu de Manassé est une véritable intruse et ne devrait jamais être présente là : sa position a été une décision délibérée de Jean. 30

La constatation du déplacement illogique des groupes Gad-Asher et Dan-Nephtali dans la première moitié de la liste indique que Jean voulait disposer ensemble les groupes des esclaves. Cela aurait eu lieu parce qu'il n'y aurait aucun sens de déplacer la tribu de Dan sans déplacer les groupes des esclaves, auxquels elle appartient pour une question d'ordre évidente (comme nous le voyons dans Gn 35,23-26). Ainsi, dû à cette observation et à la préférence pour l'inclusion de Lévi et Joseph, nous pouvons remarquer que Jean n'avait l'intention de substituer aucune autre tribu que celle de Dan. Naturellement, quand Jean a disposé les groupes des esclaves entre Ruben et Siméon, il n'a pas voulu mettre Manassé avant Nephtali qui est la place originale de Dan dans Gn 46,9-27 et la préférée dans la plupart des listes ; mais après Nephtali, en sixième lieu, choquant complètement la logique. L'intention de cette modification serait de se souvenir de la Bête par le numéro six, sans aucun doute à cause d'Ap 13,18, et indiquer ses partisans, les apostats, qui ont été éliminés du milieu d'Israël spirituel (cf. Ap 14,3.9-11 ; 15,2-4 ; 19,19-20 ; 20,4). Cette élimination a été faite par la substitution symbolique de Dan – la figure de l'apostat – par Manassé.

Pour visualiser cette théorie et la manipulation entre les listes de Gn 35,23-26 et Ap 7,4-8, voir le graphique 1 à la fin de ce texte.

3.2 Objections au symbolisme d'Ap 7,4-8

À la théorie présentée, on peut opposer trois objections.

³⁰ La liste d'Ap 7,4-8 peut être la reproduction de quelque liste traditionnelle adoptée par la communauté de Jean. De toute façon, cette tradition obéirait aussi au modèle de Gn 35,23-26 et Gn 46,9-27, et reflèterait le désir d'exclure et substituer la tribu de Dan, en marquant sa place par le numéro six.

La première objection est que Manassé s'est retrouvé en sixième lieu par simple conséquence du désir de Jean de disposer les trois tribus des esclaves l'une près de l'autre (Gad-Asher-Nephtali). Mais cette possibilité s'annule devant les facteurs suivants fortement décisifs : la préférence à mettre les groupes des esclaves dans la première moitié de la liste, causant la fragmentation illogique du groupe de Léa; le choix de l'ordre respectif Léa-Zilpa, Rachel-Bilha, favorisant la disposition de la séquence Nephtali-Manassé en cinquième et sixième lieux; la signification négative que 666 et l'image du serpent attribuent respectivement au numéro six et à la tribu de Dan; et la propre substitution de Dan par Manassé qui crée un rapport entre le numéro six, l'apostasie et l'Antéchrist. Par ailleurs, au cas où son intention ne serait pas de marquer la sixième place, Jean aurait pu placer les tribus des esclaves à la fin de la liste, en laissant Manassé en douzième lieu (voir note 29), ou, à toute autre place; et on ne peut pas dire non plus que l'ordre d'Ap 7,4-8 soit aléatoire, considérant que l'inspiration générale de l'auteur pour l'Ancien Testament permet de déduire l'existence d'une liste antérieure vétérotestamentaire.³¹

La deuxième objection est qu'il ne pourrait pas y avoir d'intention symbolique numérique, vu que, s'il en était ainsi, tous les nombres de la liste devraient avoir des significations selon la typologie de chaque tribu. Il est visible que les autres tribus n'attribuent pas de signification spécifique pour les numéros respectifs. Mais on observe que dans tout le texte de l'Apocalypse le souci de l'auteur est de mettre en valeur surtout deux figures : celle du lion de Juda et celle de la Bête. De cette manière, de son point de vue symbolique, les autres tribus n'étaient pas importantes. Les déplacements de la tribu de Juda et des groupes des esclaves indiquent quelles étaient les tribus spéciales qu'il devait signaler, en tenant compte des principes déterminants d'Ap 5,1-5 ; 2,8 ; et 13,18.

Finalement, la troisième objection est que l'intention symbolique d'Ap 7,6 ne pourrait pas exister parce qu'elle n'est pas immédiatement perceptible pour le lecteur. Toutefois, on doit rappeler que la caractéristique principale du genre apocalyptique est d'entraver la compréhension de son message au moyen de codes qui ne peuvent pas être immédiatement compris. Plusieurs passages de l'Apocalypse n'ont pas d'explication jusqu'aujourd'hui, et, dans tout son texte il y a des choses imperceptibles, comme, par exemple, l'existence de sept félicités qui y sont dispersées (Ap 1,3; 14,13; 16,15; 19,9; 20,6; 22,7.14). Par ailleurs, le propre passage d'Ap 13,18 ne laisse aucun doute sur le fait que Jean n'a pas voulu tout mettre en évidence.

4. Comparaison d'Ap 7,4-8 avec les listes des apôtres

Comme Jean relie les tribus d'Israël aux douze apôtres de Jésus (Ap 21,12.14), il peut y avoir une possibilité que lui, dans l'Ap 7,4-8, ait voulu subtilement faire référence à la liste des noms des apôtres et à leur histoire.

Dans le Nouveau Testament, il y a quatre listes des apôtres, dans Mt 10,2-4; Mc 3,13-19; Lc 6,12-16; et Ac 1,13. Le quatrième évangile ne nous donne que des citations éparses (Jn 1,35-51; 13,26; 14,5.8; 21,2). Ce dernier cite nominalement André, Pierre, Philippe, Nathanaël, Judas Iscariote et Thomas, et peut-être six autres, qui ne sont pas nommés, à savoir, le disciple que Jésus aimait, les fils de Zébédée, et trois sans nom (Jn 1,40; 13,23; 19,26; 20,2; 21,2.7.20). Dans Jn 14,22, l'auteur du quatrième évangile parle d'un autre Judas, qui doit être l'un des trois sans nom, car il appelle les disciples de « Les Douze » (voir Jn 20,24).

Parmi les listes des trois premiers évangiles, appelés *synoptiques* (parce qu'ils peuvent être lus à peu près en même temps), il y a des variations :

a) Matthieu se place à la huitième place, tandis que Luc et Marc le placent à la septième ;

³¹ Bien que la réunion des enfants des esclaves (Gad-Asher-Nephtali) semble avoir été convenable pour permettre le placement de Manassé en sixième lieu. Soit, l'inversion de Dan-Nephtali vers Nephtali-Dan ou Nephtali-Manassé dans le groupe des esclaves peut avoir été conçue à partir de l'observation de Jean que la réunion de Nephtali aux tribus de Gad-Asher favorisait son intention de mettre Manassé en sixième lieu.

- b) Luc déplace Simon à la dixième place, tandis que Matthieu et Marc le mettent à la onzième place ;
- c) Marc met André à la quatrième place, intercalant Pierre et André (qui est le frère de Pierre) avec les frères Jacques et Jean, alors que Matthieu et Luc mettent les frères ensemble, et André est à la seconde place après Pierre ;
 - d) et Luc change le nom de Tadée en Judas, frère de Jacques, fils d'Alphée.
- L'Évangile de Jean nomme Nathanaël, qui n'est pas dans les listes synoptiques, identifié par la tradition avec Barthélemy.

Dans les Actes, la relation d'apôtres est bien différente des autres relations : Jean prend la deuxième place entre Pierre et Jacques, Thomas à la sixième, entre Philippe et Barthélemy, et Simon à la dixième, entre Judas (Thadée) et Jacques.

Dans les listes des évangiles synoptiques, Judas Iscariote, le traître, apparaît toujours à la douzième place. Plus tard, il est remplacé par Matthias, qui a dû rivaliser avec Joseph Barsabbas, le Justus (Ac 1,23-26). Ici, on peut voir un lien possible avec la liste de l'Apocalypse: l'auteur remplace le contraire au Messie – Dan, le serpent, ou Judas Iscariote, qui a été inspiré par le Diable (cf. Jn 13,27) – pour un en sa faveur, Manassé ou Matthias. Manassé rivalise avec Éphraïm, comme Matthias rivalise avec Joseph Barsabbas, le Justus.

Pour essayer de relier Ap 7,4-8 avec la liste des apôtres, de sorte que Dan caché soit parallèle à Judas Iscariote, nous devrons nous baser sur la liste de la Gn 35,23-26 en mettant les tribus dans des groupes, à commencer par les femmes légitimes. Aussi, pour faire la comparaison, la liste des apôtres doit être harmonisée, à savoir, soit être montée d'après la vérification des positions les plus stables entre les listes du Nouveau Testament. Ainsi, de cette manière, nous trouverons les dispositions sur le graphique 2 à la fin de ce texte (voir aussi notes 26 et 29).

Dans cette comparaison entre les listes, on voit que Jean met Gad et Asher avant Nephtali, et Dan, ou Manassé, après Nephtali. Compte tenu de la liste des apôtres, il semble que tels changements ont été intentionnels, pour que Dan ou Manassé se dirigent vers Judas Iscariote ou Matthias. Après ces changements, Jean aurait deplacé le groupe des esclaves après Ruben, laissant Dan ou Manassé, par conséquent, Judas Iscariote et Matthias, à la sixième place, et ainsi, il les aurait symbolisés par le chiffre 6.

Il y a d'autres coïncidences : Pierre, chef des douze apôtres, est à la première place, comme Judas, le chef des douze tribus ; il y a quatre enfants principaux de Léa et quatre apôtres de premier plan ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée, comme Gad et Asher, sont frères ; les apôtres Jacques et Jean ont été appelés « Boanerguès » ou « fils du tonnerre », peut-être à cause de sa nature fougueuse (voir Mc 3,17 ; Lc 9,54), tandis que Siméon et Lévi étaient de nature violente en Gn 49,5-7. Ces similitudes confirment un parallélisme possible entre les listes.

Conclusion

En révisant les deux principales interprétations sur le numéro 666, on a pu conclure que la signification symbolique de ce chiffre ne doit être extraite que du propre texte de l'Apocalypse, bien qu'il y ait eu une influence typologique sur l'auteur provenant de passages de l'Ancien Testament, comme ceux de 1 S 17,4.7; et 2 S 21,20-21.

Cependant, on ne peut pas nier la possibilité de l'emploi de la gématrie de la part de Jean, si l'on considère que 666 représente obligatoirement un nom, et soit le résultat évident d'une opération mathématique, bien que l'auteur ne révèle pas son équation.

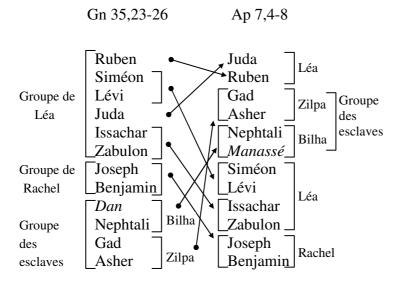
De cette manière, il semble que la conjugaison des deux interprétations soit convenable.

Le patron de pensée symbolique et typologique de l'auteur sur le numéro 666 peut être confirmé par l'analyse de la formation de la liste des Douze Tribus d'Israël qui se trouve dans Ap 7,4-8. Sa disposition permet d'entrevoir une manipulation dans l'intention de faire apparaître la tribu de Manassé en sixième lieu, en indiquant que c'était la place de la tribu de Dan qui aurait été marquée primitivement avec le numéro six, dû à son rapport avec l'apostasie et l'Antéchrist.

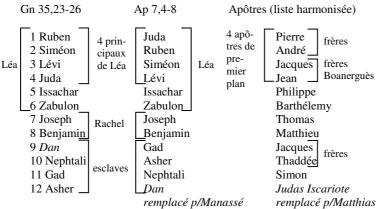
Enfin, la relation possible de la liste des Douze Tribus d'Israël avec la liste des douze apôtres et leur histoire (remplacement de Judas par Matthias, entre autres coïncidences), nous permet de

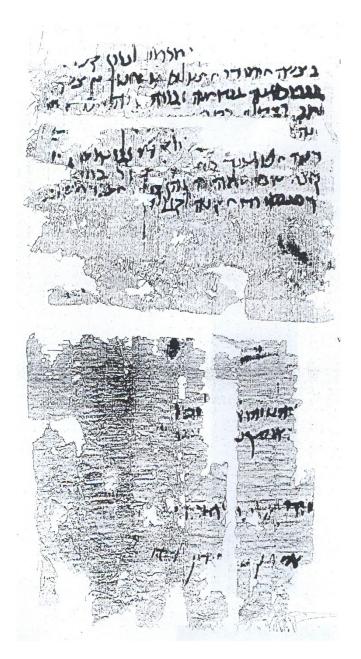
conclure que l'auteur de l'Apocalypse fait aussi un parallèle symbolique et typologique entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce qui ferme sa chaîne de significations cachées, apocalyptiques et prophétiques, entièrement comprises et résumées dans le numéro 666.

Graphique 1



Graphique 2





Recto verso du document trouvé en 1951 à Wadi Murabba'at avec NRWN QSR (« Néron César ») à la fin de la première ligne.

Reconstitution de la première ligne (lire de droite à gauche)

R S Q NWRNL Y T R T

